MANOUILSKI

Le marxisme doctrine de la dictature du prolétariat

MANOUILSKI

Le marxisme doctrine de la dictature du prolétariat

Discours prononcé au Grand Théâtre de Moscou, le 14 mars 1933, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Karl Marx.

2022

Texte reproduit d’après l’édition du:

Bureau d’Edition, Paris, 1933.

Contenu

I. Le marxisme, doctrine de la révolution et de la dictature du prolétariat. 9

II. Le marxisme et la 2e Internationale..... 32

III. Le marxisme à l'époque de la crise générale du capitalisme. 46

Il y a cinquante ans, mourait Karl Marx, le plus grand révolutionnaire de tous les temps, le fondateur du socialisme scientifique, le promoteur idéologique et l'inspirateur du mouvement communiste international actuel. Aujourd'hui, non seulement «le spectre du communisme hante l'Europe», comme l'écrivait Karl Marx il y a 85 ans, mais le communisme est devenu une force gigantesque qui réunit des milliers de disciples dans toutes les contrées du globe. Il a trouvé son incarnation matérielle dans le premier Etat ouvrier, il s'est installé dans l'enceinte de la grande et séculaire muraille de Chine, il met en mouvement les travailleurs de toutes les nations et de toutes les races.

L'inévitable effondrement du capitalisme que Marx a établi scientifiquement se présente aujourd'hui, à nos yeux, sous la forme d'une crise générale du monde capitaliste. Cependant, sur un sixième du globe, le prolétariat, ayant abattu le régime capitaliste et institué la dictature du prolétariat, achève triomphalement son premier plan quinquennal, bâtit la nouvelle société socialiste, en montrant, de façon tangible, les avantages du socialisme sur le vieux système capitaliste.

Plus qu'à n'importe quel moment historique, «les classes dominantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste». Elles cherchent une issue dans de nouvelles guerres impérialistes et en

allument les brandons en Extrême Orient. Au cœur de l'Europe capitaliste, la réaction capitaliste d'Allemagne, affolée, tente de faire tourner à rebours la roue de l'histoire en exterminant l'armée prolétarienne des six millions de communistes.

Le mécanisme de la société capitaliste a perdu toute stabilité. Toutes les classes sont mises en mouvement. Des millions d'ouvriers, les paysans ruinés par la crise agraire, la petite bourgeoisie perdant sa situation indépendante illusoire, sont placés devant des problèmes essentiels de notre époque: capitalisme ou socialisme, dictature de la bourgeoisie ou dictature du prolétariat, «pour ou contre le marxisme».

Les classes dirigeantes mettent tout en œuvre contre le communisme. Les obscurantistes capitalistes de nos jours arrachent le voile des conventions parlementaires, des phrases démocratiques mensongères qui masquaient la dictature bourgeoise et ont recours, avec de plus en plus de cynisme et d'impudence, à une terreur inexorable contre la classe ouvrière. La terreur blanche est, en quelque sorte, la base «matérielle» de l'actuelle domination de classe de la bourgeoisie, dont la superstructure idéologique mène une croisade de toutes les forces occultes de la réaction contre le marxisme.

En même temps, le marxisme, poursuivi par les gouvernements des pays capitalistes, devient la doctrine universellement reconnue des grandes

masses ouvrières dans les pays capitalistes et en URSS Le marxisme révolutionnaire est le fil d'Ariane de l'Internationale Communiste, de l'économie et de la politique de l'URSS. Sous l'étendard du marxisme révolutionnaire, les bolchéviks ont conduit le prolétariat à la victoire d'Octobre. Le marxisme révolutionnaire est la base de la ligne générale du Parti qui lui a permis d'affermir la dictature du prolétariat, de remporter des succès décisifs dans l'édification du socialisme en URSS Si nous sommes un parti et un pays sachant ou nous allons, ce que nous voulons, ce que nous ferons demain, contrairement aux troubles et convulsions du monde capitaliste, c'est précisément parce que, sous la direction de Lénine et de Staline, nous sommes devenus un grand laboratoire de la pensée et de l'action marxistes.

Dans l'implacable lutte à mort, entre le monde socialiste et le monde capitaliste, le monde des exploiteurs et le monde des exploités, apparaît l'énorme importance combative du cinquantenaire de la mort de Marx.

Marx nous appartient, à nous, communistes, tant aux membres du PC de l'URSS qui ont donné corps à la science dans l'œuvre invincible du socialisme, qu'aux communistes qui, dans les pays capitalistes, prouvent, par leurs sacrifices et leur sang versé au cours des batailles de classe quotidiennes, leur fidélité à la doctrine de Marx. À la lumière des

conflits acharnés de classe dans la période actuelle, le marxisme, en tant que science du prolétariat sur l'effondrement du capitalisme, sur la révolution et la dictature du prolétariat, acquiert une importance extrêmement grande pour le prolétariat international. Marx enseignait au prolétariat international que:

Entre la société capitaliste et la société communiste se place la période de transformation révolutionnaire de la première en la seconde. À quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat. (Marx et Engels: *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, p. 33.)

Qu'apprend à ses adeptes la 2e Internationale?

Elle leur enseigne, par la bouche de Kautsky, qu'entre la société capitaliste et la société communiste, gît «une période de transition politique où le gouvernement, en règle générale, prendra la forme d'un gouvernement de coalition». (Kautsky: *La Révolution prolétarienne et son programme*.)

Le problème de la dictature du prolétariat est, à l'heure actuelle, la principale tranchée de la bataille des classes entre l'URSS et le monde capitaliste, entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays capitalistes.

I. Le marxisme, doctrine de la révolution et de la dictature du prolétariat.

Le marxisme, en tant que doctrine de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, n'est pas seulement un problème de tactique. Il est lié chez Marx, à son système de vues philosophiques et économiques et forme, avec lui, une conception unique et entière du prolétariat. Le matérialisme dialectique et la doctrine économique de Marx constituent la base scientifique de la science de la révolution et de la dictature du prolétariat. La doctrine de la dictature du prolétariat est inséparable de la théorie marxiste sur l'effondrement du capitalisme. Bâtie, comme toute la doctrine de Marx, sur la dialectique matérialiste, la doctrine de la dictature du prolétariat n'est pas figée; elle exige un développement ultérieur sur la base de l'expérience de la lutte révolutionnaire du prolétariat. C'est bien pour cette raison que tout ce que Lénine et Staline, à la lumière de l'expérience de la révolution d'Octobre et de la dictature du prolétariat en URSS, ont apporté de nouveau à la théorie de la dictature du prolétariat, constitue un prolongement des principales thèses de Marx et forme, avec la doctrine de Marx, la doctrine marxiste-léniniste unique de la dictature du prolétariat.

La doctrine de Marx ne pouvait naître — et n'est née — que dans des conditions historiques déterminées, qu'à un certain niveau du développement de la société capitaliste et de la lutte de classe.

Le marxisme s'engage, dès le début, sur l'arène de la bataille sociale, non pas comme une secte doctrinale apportant «d'en haut» des révélations au genre humain assoiffé de lumière, mais comme une doctrine révolutionnaire critique qui a grandi sur la grande route de la civilisation universelle. C'est pour cette raison qu'elle trouve, aussitôt, le point de soudure avec la classe la plus avancée, le prolétariat révolutionnaire.

Le marxisme, dit Lénine, «est le successeur naturel de tout ce que l'humanité a créé de meilleur au 19e siècle dans la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français». Mais Marx ne reprend pas simplement, mais remanie d'un point de vue critique, les thèses de ses prédécesseurs, en analysant les racines sociales de leur étroitesse bourgeoise. Ayant «remis sur ses pieds» la dialectique de Hegel, couronnant de la méthode dialectique l'ancien matérialisme mécaniste, l'appliquant au développement social, Marx a créé le matérialisme dialectique, la conception révolutionnaire du prolétariat. Marx a prévu et a prouvé qu'en définitive, à l'issue du développement de l'industrie et de la technique, de la victoire de la révolution prolétarienne, la science elle-même

deviendrait un tout unique: la science de l'histoire de la nature et la science de la société en tant que processus naturel et historique;

S'appuyant sur des études indépendantes du capitalisme anglais, Marx accomplit une révolution dans l'économie politique. Continuant et développant la théorie du travail source de la valeur d'Adam Smith et de Ricardo, en l'expurgeant de ses contradictions intérieures, Marx élabore la' doctrine de la plus-value, pierre angulaire de l'économie politique, la transformant en instrument révolutionnaire du prolétariat en lutte.

Les socialistes utopistes français dénonçaient le régime capitaliste et préconisaient de lui substituer le socialisme, mais ils ne voyaient pas la force historique universelle réelle appelée à accomplir cette révolution. Ayant trouvé cette force révolutionnaire dans le prolétariat, en se basant sur sa situation sociale et économique et la lutte de classe, Marx fit du socialisme utopique, une science, la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière.

Lénine, à l'instar d'Engels, aimait souvent à répéter que le marxisme n'est pas un dogme, mais un guide d'action. Le marxisme «guide d'action» tel est le fond de la doctrine de Marx. La meilleure preuve, c'est que la doctrine marxiste du rôle du prolétariat, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout conséquente, est une généralisation de l'expérience de la révolution anglaise de 1648, de la grande révolution

française de 1789, de l'insurrection des canuts de Lyon, du mouvement chartiste, de la révolution européenne de 1848, du soulèvement de juin 1848 du prolétariat parisien et de la Commune de Paris de 1871. Cet ensemble d'expériences montre que la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat sont inévitables et indispensables.

La doctrine de Marx est un tout unique de la théorie et de la pratique, l'unité de la philosophie, de l'économie et de la politique. Du nombre de ses parties constitutives indissolublement liées organiquement entre elles, il est indispensable de s'arrêter, avant tout, sur le matérialisme dialectique et la doctrine économique de Marx.

La dialectique matérialiste de Marx dans le domaine de la philosophie considère l'unité du monde dans sa matérialité, dans la liaison complète et indissoluble de toutes ses parties, dans le passage d'un phénomène à l'autre et dans son contraire, en sapant tous les principes de l'idéalisme philosophique, cette forme voilée de la religion. Les découvertes et inventions au cours de ce demi-siècle dans le domaine des sciences naturelles (physique, chimie, biologie, géologie) et même des mathématiques, découvertes et inventions, devenues possibles grâce seulement aux progrès des forces productives et de la technique, viennent confirmer la justesse du matérialisme dialectique. Les savants bourgeois les plus avancés et les plus connus sont obligés, d'une

part, de reconnaître que dans les sciences naturelles bourgeoises, sévit une crise impénétrable à la conception antidialectique, et, de l'autre, de faire des tentatives timides et inconséquentes d'application de la dialectique matérialiste.

Le matérialisme dialectique, appliqué par Marx â la société humaine, et la conception matérialiste de l'histoire, donnent, pour la première fois, la clef de l'interprétation scientifique des événements historiques. Là où, auparavant, semblait régner l'arbitraire, où tout semblait être jeu du hasard et fatalité aveugle, Marx découvrit la loi du développement de l'histoire humaine, conçu dans l'économie, base de la vie sociale portant toute sa «superstructure» (classes. Etat, idéologie, etc.). Marx a découvert dans la lutte de classe le principal ressort de l'évolution des formations sociales, depuis l'époque où, après l'apparition de la propriété privée, la société communiste primitive se désagrégea et céda la place à la société de classe. Ce n'est pas la pensée qui détermine l'être, comme le croyaient les idéalistes et les socialistes utopistes, mais c'est l'être social qui détermine la pensée sociale, les motifs des batailles de classe et la conduite des masses, artisans authentiques de l'histoire.

Analysant les rapports entre l'économie et la politique, Marx a établi que, dans chaque société basée sur l'exploitation, l'Etat fut et reste, jusqu'à ce jour, un organe de la classe dominante destiné à

maintenir et à renforcer le régime d'exploitation. Marx a établi que la principale raison de toute révolution est que, à un certain degré de développement, les forces productives croissantes entrent en contradiction avec les rapports de production en vigueur devenus des entraves pour les forces productives.

Le matérialisme historique de Marx donne une analyse scientifique des conditions et causes des révolutions des classes asservies, révolutions qui détruisent les anciennes formes sociales surannées et leur en substituent de nouvelles. Dans l'application de cette loi à la société capitaliste et à la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, Marx montre la distinction caractéristique entre la révolution prolétarienne et toutes les révolutions précédentes: la révolution du prolétariat n'a pas pour but, ni pour contenu, l'instauration d'une nouvelle société, d'un nouvel Etat d'exploitation, mais la création, au moyen de la dictature du prolétariat, d'une société communiste sans classe.

Dans le domaine de l'économie, Marx a découvert la loi économique fondamentale de l'évolution de la société capitaliste, il a percé le profond mystère de la création de la plus-value et des richesses des capitalistes issues du surtravail non payé aux ouvriers. Marx a découvert, sous l'écorce du fétichisme de la marchandise, le mécanisme du mode capitaliste de production et du mode d'appropriation

sur lequel il s'appuie. Ainsi, Marx a armé le prolétariat en lui donnant conscience de sa situation et de son rôle de fossoyeur du capitalisme et d'organisateur révolutionnaire d'un nouveau régime social.

Les meilleurs économistes et savants qui précédèrent Marx considéraient les phénomènes économiques comme le rapport des choses. Marx, en pénétrant le mystère du fétichisme de la marchandise et celui de la plus-value, en démontrant le caractère de la marchandise et du travail incarné dans la marchandise, a découvert que derrière les rapports des choses se cachent les rapports entre les individus, et, en dernier ressort, entre les classes. Grâce à Marx, les ouvriers ont pu comprendre, pour la première fois, que le salaire est dans la société capitaliste une forme irrationnelle qui dissimule l'exploitation des ouvriers par le Capital.

Marx n'invente pas les principes économiques», mais analyse froidement les contradictions réelles. Il montre, d'une façon strictement scientifique, la voie de l'évolution de l'économie capitaliste, le passage de la simple économie mercantile à l'économie capitaliste, la transformation de la force de travail en marchandise, il explique la loi de la valeur et la loi de la plus-value, il met à nu tous les rouages du processus d'accumulation, de concentration et de centralisation du Capital.

À mesure que se développent la production et l'accumulation capitaliste, se poursuit un processus de centralisation des capitaux individuels (concentration) et parallèlement, poussé rapidement en avant par deux puissants ressorts, — l'accentuation de la concurrence et le développement du crédit, — un processus de centralisation des capitaux entre les mains d'un petit nombre de magnats capitalistes, au moyen de l'expropriation des petits et moyens capitalistes par les gros. Analysant l'essence et l'importance du capital par actions et la naissance des grosses sociétés monopoleuses capitalistes, Marx, dès 1874, en déduit que le dernier stade de centralisation des capitaux signifie «le retour indispensable à la transformation du Capital en propriété des producteurs, en propriété collective directe».

L'effondrement inévitable du régime capitaliste, Marx le démontre par l'analyse du développement des principales contradictions et l'explication du caractère et des causes des crises périodiques. À la base des crises périodiques, gît la contradiction entre le caractère social de la production et le mode capitaliste individuel d'appropriation.

Le profit est le but, le stimulant agissant de la production capitaliste. Mais le taux du profit, par suite des modifications de la composition organique du capital, a tendance à décliner. Cette «tendance du taux du profit à décliner au fur et à mesure du

développement de la société», que découvre Marx, est, d'après ses propres dires, «un des plus grands triomphes sur la pierre d'achoppement de toute l'économie politique jusqu'à nos jours». Elle signale la limite du mode capitaliste de production, c'est-à-dire:

1. Que la loi de la diminution du taux du profit devient un obstacle au développement des forces de production, obstacle ne pouvant être surmonté chaque fois que par les crises;

2. Que l'extension ou la compression de la production n'est pas déterminée par les rapports entre la production et les besoins publics, mais par un certain taux du profit.

On produit périodiquement trop d'instruments de travail et de moyens d'existence, afin qu'ils puissent fonctionner comme moyen d'exploitation des ouvriers fournissant un certain taux du profit; on accumule périodiquement beaucoup de richesses sous leur forme capitaliste antagoniste, alors que les grandes masses du prolétariat et des travailleurs sont privées du strict nécessaire, restent sans travail ou n'ont pas la possibilité de travailler dans les conditions les plus favorables et les plus productives.

Mais Marx examine la loi économique du mouvement de la production capitaliste, de l'accumulation, de la concentration et de la centralisation du capital, la tendance à la baisse du

taux du profit, les crises périodiques et, en général, tout le processus de développement des contradictions intérieures fondamentales du capitalisme, menant inéluctablement à l'effondrement du système capitaliste, nullement sous l'angle de l'objectivité fataliste. Il examine cette loi du point de vue révolutionnaire de classe, en tant que lutte entre les classes, en tant que contradiction fondamentale entre la bourgeoisie et le prolétariat.

La loi générale et absolue de l'accumulation capitaliste découverte par Marx, montre bien que, plus s'accroissent la richesse sociale et les capitaux, plus s'élève le niveau de la technique industrielle, plus la concentration et la centralisation du capital sont rapides, plus se développent les forces productives du travail, d'autant plus considérables sont la grandeur absolue du prolétariat, la ruine des petits producteurs et l'armée de réserve industrielle, plus les conditions d'existence des ouvriers deviennent incertaines, plus s'accroît la paupérisation relative et absolue de la classe ouvrière. Mais la lutte de classe devient, elle aussi, d'autant plus puissante et acharnée. Au cours de cette lutte le prolétariat acquiert l'expérience, crée ses organisations pour mener la lutte Jusqu'au renversement de la domination capitaliste, pour l'organisation d'une nouvelle société au moyen de la dictature du prolétariat.

Le processus de développement du capitalisme et de ses contradictions au cours des cinquante années écoulées, la transformation du capitalisme en capitalisme monopolisateur, la période de révolution prolétarienne mondiale, à laquelle on assista par la suite, — période ouverte par la révolution victorieuse du prolétariat russe en octobre 1917, — prouvent à la perfection combien est juste, strictement scientifique et révolutionnairement agissante, la doctrine économique de Karl Marx. Karl Marx a scientifiquement démontré et établi, sur la base du matérialisme dialectique et de la loi économique de l'évolution de la société capitaliste, l'inéluctabilité de l'effondrement du régime capitaliste, la nécessité d'instaurer la dictature du prolétariat comme stade transitoire du capitalisme au communisme. On comprend donc pourquoi la bourgeoisie, ses idéologues, ses savants et ses agents au sein du mouvement ouvrier, haïssent le matérialisme dialectique de Marx et sa doctrine économique.

L'élaboration par Marx des principes d'organisation du parti prolétarien, de sa stratégie et de sa tactique dans la lutte pour la dictature du prolétariat constitue une partie intégrante de la doctrine de Marx sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. Et la question primordiale est celle des rapports entre le facteur objectif et le facteur subjectif de la révolution qui ont trouvé, par la suite, leur expression classique dans la célèbre thèse de Lénine sur la situation révolutionnaire. C'est, sous

une autre forme, la question des rapports entre la nécessité historique et la volonté de classe du prolétariat. La force du marxisme révolutionnaire, ce n'est pas seulement son explication du monde, mais son indication de la voie de sa transformation révolutionnaire. L'action combative fut toujours l'âme du marxisme révolutionnaire. Non pas l'attente fataliste de l'effondrement automatique du capitalisme, voile théorique dont la social-démocratie internationale couvre sa politique de trahison, mais l'action active des masses prolétariennes hâtant la maturation objective de l'effondrement du régime capitaliste.

C'est bien pour cette raison que Marx posait au prolétariat la tâche de lutter pour la révolution prolétarienne en 1848, alors que le capitalisme suivait encore une courbe ascendante, car il savait parfaitement que la conscience de classe du prolétariat, son organisation et la volonté de lutte de celle-ci, et enfin la lutte décisive de masse du prolétariat, peuvent devenir un facteur décisif dans la réduction des délais historiques que le cours objectif de l'évolution accorde au régime capitaliste. Tenant compte de l'énorme importance du facteur subjectif de la révolution, Marx organise le parti de la classe ouvrière, d'abord sous la forme de «Ligue des communistes», ensuite dans l'Association internationale des travailleurs, (l'Internationale), qui leva, pour la première fois, le drapeau de la solidarité ouvrière internationale. Chassé de pays en pays par

la réaction, il prend part, activement, à la lutté révolutionnaire des masses.

Deuxièmement, l'importance du facteur subjectif de la révolution est étroitement liée chez Marx à un juste calcul stratégique de la disposition des forces de classe. Calculer exactement la disposition des forces de classe, cela veut dire, avant tout, peser les forces de sa classe, les forces de la révolution, peser, également, les forces de l'ennemi de classe, les forces de la réaction et, en troisième lieu, se rendre compte de la position des éléments hésitants pouvant passer, le cas échéant, dans l'un ou l'autre camp. C'est précisément cette méthode d'analyse concrète de chaque situation donnée, de reconnaissance scrupuleuse des positions de toutes les classes sans exception, de connaissance nette de ses propres forces et des forces de l'ennemi de classe, qui formait toujours la bas« de la stratégie et de la tactique de Marx.

Troisièmement, tenir compte de la juste disposition et du déplacement des forces de classe suppose une juste évaluation des forces du prolétariat. La force du prolétariat c'est, en premier lieu, le niveau de sa conscience de classe et de son organisation qui suppose, à son tour, son indépendance vis-à-vis de toutes les autres classes de la société bourgeoise.

Cela signifie, avant tout, l'indépendance d'organisation du prolétariat trouvant son expression dans le Parti, avant-garde de la classe

ouvrière. Dans sa célèbre Adresse du Comité central, Marx recommandait, précisément, à la Ligue des communistes, cette position d'indépendance de l'organisation. Il lui propose, en cas de lutte commune avec les démocrates petits- bourgeois contre l'ennemi commun, de «marcher séparément, de frapper à l'unisson», de n'accepter, à aucun prix, une fusion organique.

Partant de cette décision d'indépendance de classe, Marx recommande à la Ligue de présenter partout aux élections, des candidats ouvriers indépendants, et de ne pas s'effrayer que, dans certains endroits, cette tactique puisse faire élire des réactionnaires. Il recommande donc une tactique qui est, pour ainsi dire, le prototype de la tactique actuelle «classe contre classe» de l'Internationale Communiste.

Enfin, Marx recommande à la Ligue d'armer immédiatement et partout les ouvriers dès l'avènement au pouvoir de la démocratie petite-bourgeoise, de ne jamais déposer les armes, d'organiser la garde ouvrière et de constituer un gouvernement ouvrier révolutionnaire parallèlement au gouvernement petit-bourgeois en fonction. Cette recommandation de tactique de Marx trouva, par la suite, son application dans les révolutions russes de 1905 et 1917, dans la constitution des Soviets et de la milice ouvrière armée.

Quatrièmement, il ne suffit pas de posséder une organisation, il faut encore que cette organisation

soit unie par un, programme révolutionnaire unique de lutte. Un tel programme de lutte du prolétariat, Marx nous le donne dans son ouvrage, qui n'a jamais été dépassé, le *Manifeste communiste*, où il développe les principes du socialisme scientifique. Dans la Ligue des communistes et ensuite dans la 2e Internationale, Marx combat pour former un parti ouvrier de masse contre tous les éléments petits-bourgeois qui apportent au socialisme et au mouvement ouvrier toutes sortes d'ordures éclectiques ramassées un peu partout. Le socialisme pré-marxiste est «le socialisme petit-bourgeois niant les classes».

Le petit bourgeois, dans la société avancée d'aujourd'hui, est socialiste d'une part et économiste de l'autre, c'est-à-dire qu'il est ébloui par la magnificence de la grosse bourgeoisie et s'afflige des souffrances du peuple. Il est à la fois bourgeois et plébéien. Il s'enorgueillit dans son for intérieur d'être sans-parti, d'avoir trouvé l'équilibre idéal, il a la prétention de se différencier de la médiocrité ordinaire. Un tel petit bourgeois déifie les contradictions parce qu'elles constituent la base de son existence. Il n'est lui-même pas autre chose qu'une contradiction sociale ambulante.

Marx combat le trade-unionisme anglais et donne, en même temps, une juste analyse du rôle et de l'importance des organisations ouvrières de masse. Le premier, il donne une explication profondément

scientifique de l'esprit conservateur du trade-unionisme anglais, conséquence de la création d'une aristocratie ouvrière engendrée par les profits du monopole colonial, de l'exploitation des Indes et des autres colonies.

Marx est non moins rigoureux dans sa critique du proudhonisme, courant petit-bourgeois au sein de la classe ouvrière. Marx voit les bases sociales et économiques de l'influence idéologique du proudhonisme, dans le manque de développement du capitalisme, dans la dispersion du prolétariat, dans la transformation des petits ateliers, l'idéalisation et l'élévation à des catégories immuables par Proudhon du petit commerçant, du petit paysan, de l'artisan, de l'ouvrier des petits ateliers. Marx critique Proudhon parce qu'il érige en principe éternel les formes bourgeoises des rapports sociaux. Proudhon ne s'élève pas au-dessus de la société bourgeoise. Il ne comprend pas que le monde bourgeois de production est une forme historique transitoire. Proudhon est partisan du maintien et du développement de l'économie mercantile et de la concurrence, mais sans leurs tristes résultats.

Marx foudroie également Bakounine au sein de la 1e Internationale, en tant que représentant de l'esprit aventurier et révolutionnaire petit-bourgeois. Caractérisant le programme de Bakounine, il dit:

Son programme est un mélange d'idées ramassées un peu partout: il dicte aux membres de l'Internationale

l'égalité des classes (!), l'abolition de l'héritage comme point de départ du mouvement social (délire saint-simonien), l'athéisme comme dogme, et l'abstentionnisme en politique comme principal dogme.

Marx combat non seulement le principe du bakounisme, mais aussi l'activité fractionnelle des bakounistes, leur conjuration contre l'Internationale.

Nous voyons Marx agir comme un grand organisateur du parti, chez lequel plus d'un parti communiste doit apprendre la science de l'organisation de la lutte contre les déviations.

Marx intervient résolument contre les lassalliens en Allemagne, démasquant, d'une part, sa transaction avec le régime de Bismarck et par là même son renoncement à la lutte révolutionnaire contre les junkers, et, d'autre part, son doctrinarisme sectaire.

Pourquoi cette intransigeance de Marx? Parce que la lutte contre l'opportunisme, contre les déviations théoriques des principales thèses du socialisme scientifique, était pour Marx une des formes de la lutte de classe. Pour que le prolétariat puisse frapper de front son ennemi de classe, il doit anéantir son agence au sein du mouvement ouvrier.

Cinquièmement, tenir compte exactement des forces de l'ennemi de classe suppose tenir compte des déplacements de classe au cours du développement de la lutte de classe et de la révolution, tenir compte

de la transformation dialectique des classes, aujourd'hui encore alliées provisoires du prolétariat, en adversaires. C'est au cours de ces transformations et des révolutions de 1848 que le jeune Marx devait élaborer la stratégie et la tactique du prolétariat.

Alors que les petits bourgeois démocrates, dit-il, veulent achever la révolution le plus rapidement possible..., nos intérêts et notre tâche consistent à rendre la révolution permanente, tant que les classes plus ou moins riches n'auront pas été écartées du pouvoir. (*Adresse au Comité Central et à la Ligue des Communistes*, mars 1850.)

L'idée de révolution permanente chez Marx est étroitement liée, 1. à l'idée d'hégémonie du prolétariat dans la révolution; 2. à la transformation de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste; ce point de vue qui s'est brillamment confirmé par la suite, dans les trois révolutions russes, a été développé par Lénine et fait partie de l'arsenal théorique de l'Internationale Communiste. Marx émet une thèse remarquable sur la position tactique du parti ouvrier révolutionnaire en ce qui concerne les alliés provisoires.

L'attitude du Parti ouvrier révolutionnaire envers la démocratie petite-bourgeoise, dit-il, est la suivante: il marche [le Parti ouvrier] de front avec la démocratie petite-bourgeoise contre cette fraction qu'il veut renverser; il intervient contre eux sur tous les terrains où elles voudront se consolider. (*Ibid.*)

Appliquant par la suite cette thèse de Marx aux conditions concrètes de la Russie, Lénine a défini, comme on le sait, la disposition des forces de classe de la révolution bourgeoise démocratique se transformant en révolution socialiste. Dans la révolution bourgeoise démocratique, le prolétariat, s'adjoignant la paysannerie, neutralise la bourgeoisie libérale, anéantit complètement la monarchie, la propriété foncière médiévale. Ensuite, le prolétariat rallie tous les semi-prolétaires (tous les exploités et travailleurs), il neutralise la paysannerie moyenne et renverse la bourgeoisie. Voilà en quoi consiste la révolution socialiste, distincte de la révolution bourgeoise démocratique.

Sixièmement, en tenant compte des dispositions des forces de classe, le prolétariat aussi bien dans la révolution démocratique bourgeoise que dans la révolution prolétarienne, doit savoir, par une lutte conséquente et décisive, entraîner ses alliées: la paysannerie et les nationalités opprimées.

Définissant son attitude envers le mouvement paysan, Marx critiquait implacablement, dès 1845, l'idéologie socialiste-révolutionnaire du partage égalitaire appartenant au communiste utopiste germano-américain Kriege, mais il considère indispensable de soutenir le mouvement paysan même, vu qu'il porte un caractère révolutionnaire et que, frappant la propriété foncière, il frappera inévitablement la propriété bourgeoise en général,

surtout si ce mouvement est lié au mouvement prolétarien.

Dans son 18-Brumaîre, Marx écrit que «les paysans trouvent ainsi leur allié et chef naturel dans le prolétariat urbain dont la tâche historique est le renversement du régime bourgeois».

Il se prononce sur la même question dans sa lettre â Engels du 16 avril 1856:

Le cours des choses en Allemagne dépendra de la possibilité de soutenir la révolution prolétarienne, une réédition, pour ainsi dire, de la guerre paysanne.

Le second allié du prolétariat, c'est le mouvement national révolutionnaire. Il est de notoriété publique que l'attitude de Marx envers le mouvement national en Irlande, les mouvements polonais, hongrois, italien, contrairement à son attitude envers les Tchèques et les Yougoslaves avant-postes du tsarisme, donne les principales idées initiales du problème national et colonial. Défendant le mot d'ordre bolchévik sur le droit de libre disposition des nations jusqu'à la séparation territoriale, Lénine soulignait que la politique de Marx et d'Engels dans la question irlandaise est un modèle de conduite pour le prolétariat des nations opprimant le mouvement national. Ce que Lénine et Staline ont apporté de nouveau sur ce point, c'est d'avoir réuni ces idées de Marx en un système harmonieux en montrant que la

révolution nationale et coloniale est une partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale.

Marx a prévu en 1850 l'offensive des impérialistes en Asie et le rôle de la Chine, «cette citadelle du conservatisme», dans la révolution prolétarienne mondiale oui mûrit. Les réactionnaires européens marchant sur l'Asie, se demande-t-il, ne trouveront-ils pas sur la grande muraille chinoise cette inscription: «République chinoise. Liberté, égalité, fraternité». Et aujourd'hui, le Parti Communiste chinois, une des meilleures sections de l'Internationale Communiste, et sa jeune Armée rouge, pourraient répondre à Marx qu'un septième du territoire chinois s'inspire de la phrase sublime du *Manifeste communiste*: «Prolétaires de tous les pays unissez-vous!» et du glorieux mot d'ordre de la révolution d'Octobre: «Vivent les Soviets!».

Septièmement, la base principale de la tactique prolétarienne de Marx dans la lutte pour la dictature du prolétariat est le juste choix du moment de l'insurrection pour le renversement du pouvoir des classes dominantes. Le choix du moment de l'insurrection est étroitement lié à un juste calcul du facteur objectif et subjectif de la révolution, à la disposition des forces de classe, à la préparation politique et d'organisation du prolétariat pour l'insurrection, au degré de désorganisation de l'ennemi de classe, d'hésitation des alliés du prolétariat, que l'on ne peut pousser dans le camp de

la révolution que par une tactique décidée. D'une part, ne pas exagérer, en se détachant de sa classe, en ne s'appuyant pas sur la poussée révolutionnaire du peuple, de l'autre ne pas laisser passer le moment le plus favorable à l'Insurrection par temporisation, en permettant à l'ennemi de préparer son coup, en démoralisant ses propres rangs par l'attente et surtout ses alliés hésitants. C'est là le plus grand art dont ont fait preuve les bolchéviks en octobre 1917 en décidant de la victoire par un juste choix du moment de l'insurrection. Marx recommande de ne pas jouer avec l'insurrection, mais, une fois déclenchée, il faut la mener jusqu'au bout, tirer avantage de chaque succès pour passer à l'offensive contre l'ennemi en portant dans son camp, par une tactique intrépide, le trouble et le désarroi. «La défensive est la mort de l'insurrection», dit Marx. Il critique les communards de Paris qui, par leur lenteur, leur hésitation, leur indécision ont permis aux Versaillais de se réorganiser et de leur asséner un coup mortel.

Si l'on réduit à un commun dénominateur, à un même point commun central, la somme des concepts philosophiques, économiques et politiques de Marx, nous obtiendrons révolution prolétarienne et dictature du prolétariat. Marx parle de la dictature du prolétariat dans sa lettre à Weidemeyer, maintes fois citée, du 5 mars 1852, où il dit que la lutte de classe mène inévitablement à la dictature du prolétariat. Tl parle de la dictature du prolétariat dans ses remarques sur l'ouvrage de Bakounine, *L'Etat et*

l'Anarchie, en 1874, Marx préconise nettement la nécessité des moyens de violence et de dictature tant qu'existent des classes; il parle encore de la dictature du prolétariat dans la *Critique du programme de Gotha*, en 1875. Il en parle également après les leçons de la Commune de Paris et montre que le prolétariat doit briser la machine d'Etat capitaliste et la remplacer par l'Etat prolétarien du type de la Commune. Marx revient sur ces mêmes idées à des dizaines d'endroits dans ses livres et lettres. Partout Marx intervient en combattant de la dictature du prolétariat et nullement comme un partisan de la conquête pacifique du pouvoir par une majorité parlementaire. On croirait l'entendre polémiser avec les pique-assiette contemporains du fascisme, genre Hilferding et Otto Bauer, quand, dans ses notes sur les débats au Reichstag en 1878, il dit, au sujet de la loi contre les marxistes, que même si l'on admettait l'hypothèse de la conquête par la classe ouvrière de la majorité au Parlement en Angleterre ou aux États-Unis, le prolétariat devrait quand même avoir recours à la violence et à la dictature pour répondre à la violence et la résistance faite par la bourgeoisie au nouveau «gouvernement légal».

Qu'a fait la 2e Internationale de cette doctrine de Marx sur la dictature du prolétariat ?

II. Le marxisme et la 2e Internationale

La dislocation de la 1e Internationale, qui suivit immédiatement la défaite de la Commune de Paris, se produisit lors du passage du capitalisme industriel de la «libre concurrence» au capitalisme monopolisateur de la période impérialiste. Une nouvelle période de développement de tous les rapports sociaux et économiques se dessine tant à l'intérieur des divers pays que dans le monde entier. La formation d'Etats nationaux et l'époque des révolutions bourgeoises démocratiques en Europe occidentale ont pris fin dans leur ensemble.

Au travers du développement relativement calme du capitalisme au cours du dernier quart du 19e siècle, et du partage des colonies et semi-colonies entre les grandes puissances, des déplacements fondamentaux se produisent dans la structure de la classe ouvrière et les formes d'organisation de son mouvement. A un pôle apparaît l'aristocratie ouvrière devenue un «phénomène régulier», non seulement en Angleterre, mais dans tous les pays capitalistes avancés.

A l'autre pôle, le développement impétueux de la grande industrie, des forces productives gigantesquement accrues du Capital, contribue à la concentration et à la cohésion des masses

prolétariennes, au déplacement du mouvement ouvrier, surtout dans les grands centres industriels, en brisant toutes les barrières des représailles et interdits bourgeois. Des organisations syndicales et politiques de masse surgissent, les succès électoraux de la social-démocratie grandissent d'année en année, on assiste à un rapprochement de plus en plus étroit entre le Parti social-démocrate et les syndicats. Le «socialisme niant les classes» quitte la scène avec l'ancien «prolétariat semi-artisan». Le marxisme se développe horizontalement et devient la doctrine universellement reconnue du prolétariat, il commence à réunir les masses et à grouper sous ses drapeaux les meilleurs ouvriers avancés de tous les pays capitalistes depuis la Russie tsariste jusqu'à l'Amérique et le Japon.

Lénine et Staline ont complètement mis à jour l'originalité et le caractère dialectique «des destinées historiques» de la doctrine de Marx à l'époque de l'impérialisme: la modification des formes de lutte de la bourgeoisie contre le marxisme, au début de son extension, des racines sociales et économiques de l'opportunisme et sa transformation inévitable en social-impérialisme.

La bourgeoisie, passant au début sous silence les ouvrages de Marx, puis engageant une lutte déclarée contre le marxisme, modifie ses méthodes de lutte devant la victoire incontestable de celui-ci. Le libéralisme se teint de marxisme, en s'efforçant d'en

expurger le contenu révolutionnaire. Il trouve son agence dans l'aristocratie ouvrière qui commence à «s'exprimer d'une façon marxiste», afin de conquérir ou de s'assurer les postes de commandement dans les organisations ouvrières, en y faisant exercer l'hégémonie par les fractions parlementaires coupées des masses. Les lieutenants ouvriers de la bourgeoisie entrent en contact direct avec les compagnons de route du parti ouvrier venant des milieux petits-bourgeois que le développement de l'impérialisme ruine de plus en plus, en premier lieu avec les idéologues «des nouvelles couches intermédiaires», voyant leur salut économique et social dans le soleil levant de l'impérialisme. D'autre part, l'extension du mouvement ouvrier lui-même, l'incorporation de «recrues» toujours nouvelles dans les organisations ouvrières devaient forcément être accompagnées d'hésitations et d'oscillations sur les points principaux du programme et de la tactique du marxisme, surtout dans la période de développement relativement calme du capitalisme. Et cela devait à son tour renforcer les positions de l'aristocratie ouvrière et des éléments petits-bourgeois dans les organisations prolétariennes.

Les partis social-démocrates de la période d'avant-guerre sont, d'après la définition classique de Staline, un bloc des intérêts prolétariens et petits-bourgeois ayant trouvé leur expression la plus caractéristique dans les trois courants suivants: le révisionnisme déclaré, le centrisme et enfin l'aile gauche,

cohabitant au sein d'un parti commun uni pour la forme.

Le révisionnisme apparaît dès le début comme un courant international. Que ce soit en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Bulgarie ou ailleurs, il met non seulement les points sur les i, découvrant tous les éléments caractéristiques du social-impérialisme et du social-fascisme de demain, mais il déploie en même temps une extrême souplesse d'adaptation et s'oriente sur les hésitations des couches rétrogrades de la classe ouvrière et des compagnons de route petits-bourgeois, tout en cristallisant et en consolidant son appareil d'organisation et son influence idéologique au sein de la social-démocratie. «Cher Eddy, on ne dit pas cela, mais on le fait», écrivait le rusé réformiste Auer à Bernstein. Proclamant les revendications de leurs gouvernements impérialistes comme des «rectifications» indispensables à faire au marxisme, les révisionnistes s'acharnent systématiquement et sans relâche sur les principales thèses du marxisme. Premièrement, sur les questions de la conception du monde par le prolétariat: Jaurès en France, Bernstein et Conrad Schmidt en Allemagne, les fabiens et les «indépendants» en Angleterre rejettent de prime abord l'interprétation matérialiste du monde en lui opposant l'idéalisme, le kantisme et autres philosophies réactionnaires. Si la dialectique matérialiste pour Bernstein un relent d'hégélianisme amenant Marx à faire des déductions

révolutionnaires non justifiées et des «bonds», Jaurès, en revanche, considère que Marx en est venu aux conclusions sur la paupérisation absolue de la classe ouvrière seulement à la suite de son flirt avec la dialectique.

Deuxièmement, pour émasculer le contenu révolutionnaire de la doctrine économique de Marx, les révisionnistes coordonnent tous leurs efforts pour réfuter la théorie de Marx sur la concentration, surtout en agriculture, et la théorie de l'appauvrissement relatif et absolu inéluctable des masses ouvrières, les crises et les catastrophes du capitalisme. D'après Bernstein et Jaurès, le procès de concentration proclamé par Marx dans l'industrie, n'est pas accompagné d'une éviction et d'une ruine de la petite exploitation agricole, vu «la stabilité» de l'économie paysanne individuelle. Les révisionnistes affirment, en outre, que la centralisation du capital, surtout sous la forme de sociétés par actions, aboutit à une «démocratisation de la propriété capitaliste». Ainsi, en dernière analyse, tous les travailleurs plaçant leurs économies dans les sociétés par actions, deviennent des associés de la richesse capitaliste. Jaurès va jusqu'à dire que: «Les sociétés par actions» sont «des ébauches du communisme au sein du capitalisme» et que l'Etat bourgeois, au moyen du système fiscal, instaure «à mi-chemin» de la propriété privée du communisme, la propriété collective de l'Etat. Mais les révisionnistes ouvrent principalement le feu contre la théorie de Marx sur la

paupérisation en opposant au fait de l'appauvrissement absolu et relatif de la classe ouvrière, l'illusion d'une amélioration croissante de sa situation. Le point de vue révisionniste, étroitement lié à tout cela, prétend que le développement des trusts, cartels et syndicats réduit à néant la concurrence capitaliste et, par cela même, l'anarchie capitaliste sur le marché, et que, par conséquent tout le développement doit suivre une évolution graduelle, allant par une voie pacifique vers l'intégration au socialisme.

Troisièmement, la révision de la doctrine de Marx sur l'effondrement du capitalisme est liée chez l'aile droite des opportunistes à la négation de l'aggravation de la lutte de classe et du rôle de l'Etat bourgeois, en tant qu'organe de violence à l'égard des ouvriers. L'Etal bourgeois, selon Jaurès, «a pour tâche de maintenir et de défendre les conditions d'existence, d'ordre et de civilisation, communes aux deux classes». Pour celle raison les révisionnistes interviennent contre le «blanquisme» de Marx, en substituant les idées d'évolution aux idées de révolution, la collaboration de classe avec la bourgeoisie à la lutte pour la dictature du prolétariat.

Ils proclament franchement la nécessité d'une collaboration de classe, par la participation au gouvernement bourgeois. Au congrès de Paris en 1900, Jaurès, avec la haute approbation de tous les révisionnistes, recommandait rentrée de Millerand

dans le ministère radical de gauche comme un modèle de tactique aux autres partis social-démocrates du monde. «Ce qu'a dit Bernstein, Millerand l'a prouvé», disait plus tard Lénine.

Quelle était la position du centrisme envers les bernsteiniens, les jauressistes, les fabiens, les socialistes indépendants et les menchéviks; ce centrisme, qui se proclamait sans relâche fidèle et stoïque gardien du «marxisme orthodoxe» ? Elle apparaît au premier abord en examinant les principaux problèmes de tactique qui se dressent devant les partis social-démocrates de la 2e Internationale. Si le révisionnisme déclaré intervient quand même en revendiquant la «révision» et «l'aération» des principes et de la tactique du marxisme, par contre le centrisme défend verbalement le marxisme, mais pratiquement il cède, l'une après l'autre, les positions marxistes. Cela se manifeste très nettement aux moments critiques, comme, par exemple, lors de la Révolution russe de 1905.

Au fur et à mesure que les contradictions de classe de l'impérialisme s'aggravaient, que la première guerre impérialiste devenait imminente, les centristes faisaient, avec plus d'insistance, de la lutte syndicale et parlementaire légale l'unique forme du mouvement prolétarien, tout en renonçant, au moment de l'action, à appliquer la grève politique de masse, à organiser les masses pour l'action

révolutionnaire. Ils se rallient à l'opinion sur le «rôle civilisateur» du capitalisme aux colonies et inclinent très fortement vers la «politique coloniale socialiste», défendue par des révisionnistes effrénés, du type de Noske, Van Kol, etc. En ce qui concerne les masses paysannes ruinées par le développement impérialiste, les centristes, au lieu de prendre activement position pour les attirer comme réserve dans le camp de la révolution prolétarienne, se bornent à des déclarations platoniques ou à occuper une position d'observateur objectif, comme le disait Kautsky.

C'est sur la question de la guerre impérialiste que les centristes accomplirent encore en temps de paix leur revirement le plus déclaré vers le social-impérialisme. An congrès de Stuttgart en 1907, Bebel et Guesde se prononçaient très nettement « pour la défense de la patrie », l'un pour combattre le tsarisme, l'autre sous prétexte que la grève et l'insurrection armée sont impossibles en temps de guerre lorsqu'il faut défendre les frontières. Les sophismes sur la nécessité pour le prolétariat de soutenir les «guerres défensives» sont déjà caractéristiques alors pour les centristes. En relation étroite avec ce fait, se trouve le refus des centristes de mener le travail antimilitariste, et la réduction de cette action à une tactique de «complot dans les casernes», qui contredisait selon eux le marxisme en général.

Toutes les thèses centristes sur les problèmes de la tactique et de la stratégie révolutionnaires trouvent leur expression la plus concentrée dans les rapports entre le prolétariat et l'Etat bourgeois, dans le problème de la dictature du prolétariat. Comme l'a démontré Lénine, Kautsky, même au cours des meilleures années de son activité, passa tout simplement sous silence, dans sa polémique avec Bernstein, le problème de la dictature du prolétariat, ne démasqua pas les déformations que Bernstein se permettait là où Marx disait que le prolétariat ne peut prendre simplement en mains la machine gouvernementale toute prête. Kautsky passa également ce problème sous silence dans son ouvrage le Chemin du pouvoir paru en 1909. Enfin, dans sa polémique avec Pannkoek, en 1912, il en vint à dire:

Le problème de la grève de masse ne peut jamais consister à détruire, le pouvoir de l'Etat, mais seulement à amener le gouvernement à céder sur un certain point ou à remplacer le Gouvernement hostile au prolétariat par un gouvernement allant au-devant de ses aspirations.

Une autre figure typique du centrisme dans l'Internationale d'avant-guerre est Trotski, l'organisateur du bloc d'août contre les bolchéviks et qui, à l'instar du «voleur de Touchino», accomplit sur certains problèmes des incursions éphémères dans le camp bolchévik en revenant toujours aux positions

menchéviks, aussi bien sur les problèmes de la révolution russe que sur ceux du mouvement ouvrier international.

Comme l'a justement relevé Staline, les opportunistes s'assimilaient à la bourgeoisie, les centristes s'assimilaient aux opportunistes, et le cercle s'est trouvé être fermé.

L'aggravation très prononcée des contradictions impérialistes et l'approche de la guerre impérialiste mondiale accélèrent la transformation du révisionnisme et du centrisme en social-impérialisme. Dès avant la guerre, l'abandon de toutes les positions stratégiques du marxisme par la 2e Internationale était un fait accompli. Falsifiant Marx, les révisionnistes, de concert avec les centristes, s'efforcent de démontrer que seul «le niveau des forces productives décide de la révolution», afin de justifier de cette façon l'expansion capitaliste de leurs pays respectifs et l'asservissement des colonies» (Heine et Noske avant la guerre, Parvus et Lensch pendant la guerre en Allemagne, Guesde en France, Plekhanov en Russie, Van Kol en Hollande) ou bien pour démontrer que le «capitalisme n'est pas mûr pour le socialisme». (Kautsky.)

Seulement, un seul parti de la classe ouvrière, non pas un bloc d'éléments prolétariens et petits-bourgeois, mais l'organisation, dès le début, de révolutionnaires prolétariens fermes sous la

direction de Lénine, releva une trentaine d'années environ après la Commune, le drapeau des héroïques communards, le drapeau du marxisme révolutionnaire. Sous la direction de Lénine, les bolchéviks mènent en Russie, comme sur l'arène internationale, une lutte politique et d'organisation irréductible pour la pureté du marxisme; démasquent les révisionnistes et les centristes en critiquant les positions semi-menchéviks des «radicaux de gauche» les poussent à rompre avec les opportunistes.

Etudiant et développant les ébauches de Marx et ses indications précises sur les questions paysannes et nationales, sur les problèmes de tactique et de forme du mouvement des masses ouvrières et sur l'organisation des communistes, les bolchéviks créent un nouveau type de parti prolétarien, se basant sur un programme aux principes stricts. C'était en même temps un programme d'action concret ayant pour principe d'organisation la scission décisive avec les opportunistes de toute nuance. Pour la première fois depuis la mort de Marx, on introduit dans le programme du parti révolutionnaire de la classe ouvrière un point sur la dictature du prolétariat (à quoi ne songeait même pas la social-démocratie allemande en élaborant le programme d'Erfurt). On y pose nettement la question du «droit des peuples à disposer d'elles-mêmes jusqu'à la séparation territoriale», on y fournit une analyse du rapport des forces de classe

dans la révolution bourgeoise-démocratique et du rôle du prolétariat exerçant l'hégémonie dans cette révolution qui se transforme en révolution socialiste.

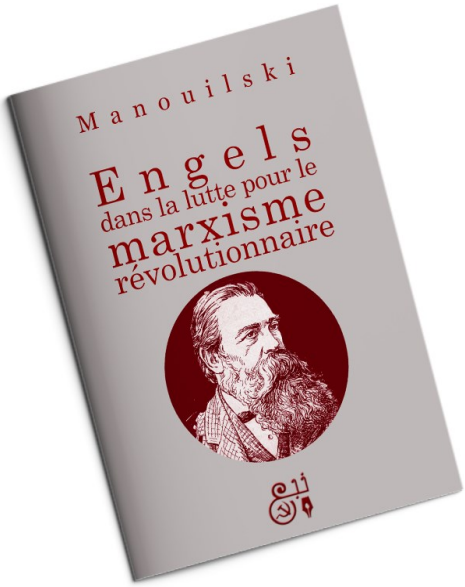
Cela donne au léninisme, dès les premiers pas de son développement, un caractère international, car la révolution russe de 1905 est un stimulant pour la lutte commune des prolétaires des pays impérialistes et des peuples opprimés des colonies.

Sous la direction de Lénine, les bolchéviks proposent, au cours de la révolution de 1905, la grève politique de masse, comme arme principale de la lutte révolutionnaire du prolétariat; ils exercent, sous la forme de Soviets, organes insurrectionnels contre les classes exploiteuses, l'hégémonie du prolétariat dans la révolution; ils organisent et conduisent les masses à l'insurrection à Moscou et ailleurs, en posant par là même, devant la classe ouvrière internationale, le problème de l'insurrection comme forme supérieure de lutte.

Le léninisme, rétablissant le marxisme révolutionnaire, le développe en même temps dans tous les domaines de l'économie, de la politique et de la philosophie, prouvant en même temps la justesse et la vitalité de la doctrine de Marx en tant que guide d'action.

Staline a donné la définition la plus complète de l'action de Lénine pour le développement de la doctrine de Marx. D'après cette définition, le

léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes. Il étudie le problème de l'impérialisme comme dernière phase du capitalisme, l'effondrement inéluctable du capitalisme et la possibilité du triomphe du socialisme dans les pays capitalistes pris isolément, la dictature du prolétariat incarnée dans le pouvoir soviétique, l'hégémonie du prolétariat dans la révolution, le rôle des révolutions nationales aux colonies, le Parti et enfin, comme couronnement du marxisme révolutionnaire, les principes et la voie du développement de l'édification du socialisme dans la période de la révolution prolétarienne.



III. Le marxisme à l'époque de la crise générale du capitalisme.

La révolution d'Octobre et l'URSS.

Le rôle de l'Internationale Communiste.

La guerre impérialiste mondiale de 1914-1918 a ouvert les portes à la crise générale du capitalisme. La révolution d'octobre 1917 en Russie marque le début de la révolution prolétarienne mondiale. Elle a inauguré une nouvelle époque du mouvement ouvrier international, une nouvelle époque de l'histoire humaine. Le 4 août 1914 et le 7 novembre 1917 ont creusé un abîme infranchissable entre les bolchéviks et la 2e Internationale. Ce qui devait arriver, ce que le développement du révisionnisme d'une part, et le marxisme révolutionnaire, représenté par les bolchéviks russes, de l'autre, préparaient dans l'Internationale d'avant- guerre, arriva. La social-démocratie internationale passa franchement dans le camp de l'impérialisme. Les bolchéviks restèrent à leur poste sur la barricade avec le drapeau léniniste de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Mais la 2e Internationale a non seulement conduit les masses à la guerre, elle s'est efforcée de les mener

contre la révolution d'Octobre. La social-démocratie réprime la révolution prolétarienne en Allemagne et en Autriche- Hongrie. La lutte pour la dictature du prolétariat n'est désormais plus un sujet de controverse politique, mais, à présent, le problème qui se pose est celui de la guerre civile entre le prolétariat d'une part, la bourgeoisie et la 2e Internationale de l'autre.

Le marxisme et les marxistes sont mitraillés par la 2e Internationale dans la guerre impérialiste, ils sont mitraillés au cours de la révolution prolétarienne. Des fleuves de sang ont séparé les marxistes-communistes de la social-démocratie. La social-démocratie, en sauvant le capitalisme en décomposition, marche côte à côte avec lui jusqu'à la dernière grande explosion de la crise économique mondiale qui a révélé très nettement le parasitisme du capitalisme, ses convulsions qui s'expriment par le fascisme, l'excès de maturité des relations capitalistes devenues des chaînes pour les forces productives. La défense du capitalisme de cette phase de crise générale constitue précisément le fond de la fascisation de la social-démocratie.

Il suffit de confronter le programme du fascisme et celui de la social-démocratie d'après-guerre pour s'apercevoir que le fascisme tire son origine aussi bien du révisionnisme d'avant-guerre que de l'idéologie et de la pratique d'après-guerre de la social-démocratie. L'Etat capitaliste est considéré

non pas comme le produit d'irréductibles contradictions de classe, non pas comme l'organisation de la domination de classe de la bourgeoisie pour l'écrasement des exploités, mais comme un organe de conciliation des intérêts contradictoires des exploités et des exploiteurs. Et c'est bien là l'idée maîtresse de l'Etat fasciste corporatif.

La substitution de la collaboration de classe à la lutte de classe du prolétariat est la seconde idée fasciste volée aux social-démocrates. La substitution de l'arbitrage obligatoire à la grève est une troisième idée dirigeante du fascisme empruntée à la social-démocratie. Le sauvetage du capitalisme de cette phase de crise générale, est l'objectif commun du social-fascisme et du fascisme. Aucune thèse du marxisme que la social-démocratie internationale n'ait piétinée.

Le révisionnisme d'avant-guerre a pris la forme d'une orgie antimarxiste préparant idéologiquement l'offensive actuelle des continuateurs fascistes contre le marxisme. Le kantisme de Mach remplace le matérialisme dialectique. L'athéisme matérialiste est remplacé par le socialisme chrétien de Mac Donald et de Solmann.

La doctrine économique de Marx est soumise à la critique des professeurs social-démocrates du type de Noetling. L'ancien collaborateur de la Frankfurter Zeîtung bourgeoise, Naphtali, se pose en suppléant

de Marx. On oppose à Marx le plus grand exploiteur contemporain, Ford, dont la biographie est qualifiée par l'un des chefs des syndicats réformistes comme «le plus remarquable ouvrage paru jusqu'à ce jour dans la littérature économique». Le socialiste belge de Man se réjouit du fait qu'il ne reste plus trace de marxisme dans la pratique de la social-démocratie internationale et des syndicats réformistes. Le président de la 2e Internationale, Vandervelde, qui bat des entrechats devant le mondisme anglais, déclare que c'est restreindre le socialisme que de le borner au marxisme.

Qui se souviendra dans quelques années, de ces hommes et des autres persécuteurs du marxisme ? Cependant que la doctrine de Marx, incarnée dans l'Etat de la dictature du prolétariat, dans l'édifice du socialisme, dans le rempart de la révolution prolétarienne mondiale, a triomphé en URSS. Le prolétariat de l'URSS a donné aux lignes générales de Marx sur l'Etat de la dictature du prolétariat, un contenu concret, en créant l'Etat soviétique, forme de la dictature du prolétariat.

Aucune révolution prolétarienne au monde ne se produira à présent sans cette forme. Les Soviets, de même que leur soutien armé, l'Armée rouge, constituée par la dictature du prolétariat en URSS, sont devenus la chair et le sang de la classe ouvrière internationale.

La révolution d'Octobre a été une victoire historique universelle pour le marxisme. La doctrine de Marx sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat s'enrichit de l'immense expérience concrète que le Parti communiste de l'URSS apporte au prolétariat international. La politique du PC de l'URSS au cours de la guerre civile et du communisme de guerre, la politique de la NEP et son développement marxiste dialectique, le passage à l'industrialisation socialiste qui a mis fin à l'état arriéré de l'économie de notre pays et qui pose d'une toute nouvelle façon à la manière de Lénine et de Staline la question du niveau des forces productives, l'élimination des rapports capitalistes à la campagne au moyen de la collectivisation agricole, la position du problème de la lutte de classe aux différentes étapes de la dictature du prolétariat, — tous ces points sont devenus aujourd'hui partie intégrante de la doctrine de Marx sur la dictature du prolétariat.

Lénine et Staline cristallisent dans leurs ouvrages théoriques cette immense expérience de la dictature du prolétariat en URSS. S'appuyant sur les enseignements de Marx et de Lénine, Staline fournit la définition la plus complète et la plus développée des «trois aspects» de la dictature du prolétariat, définition qui sert au prolétariat de l'URSS et servira à l'ensemble du prolétariat international de fil conducteur dans la lutte pour l'institution de la dictature du prolétariat et l'édification du socialisme.

Les trois aspects essentiels de la dictature du prolétariat sont, dit Staline:

1. Utilisation du pouvoir du prolétariat pour la répression des exploiteurs, pour défendre le pays, renforcer la liaison avec les prolétaires des autres pays, développer et assurer la victoire de la révolution dans le monde entier.

2. Utilisation du pouvoir du prolétariat pour détacher définitivement de la bourgeoisie les travailleurs et les masses exploitées, pour renforcer l'alliance du prolétariat avec ces masses, pour faire participer celles-ci à l'œuvre d'édification socialiste et pour la direction politique de ces masses par le prolétariat.

3. Utilisation du pouvoir du prolétariat pour l'organisation du socialisme, pour l'abolition des classes, pour l'acheminement vers une société sans classe, vers une société sans Etat.

Fidèle à ces enseignements de Staline, le PC de l'URSS œuvre inlassablement à l'affermissement de la dictature du prolétariat en élargissant sa base. La nouvelle «vie» socialiste détermine la nouvelle «conscience» socialiste. Une métamorphose se produit dans la conscience humaine sur la nouvelle base matérielle économique des rapports socialistes de production. Et c'est là un point essentiel de la dialectique de la dictature du prolétariat qui, en se consolidant, s'achemine vers le communisme dont

l'avènement suppose l'abolition de l'Etat de la dictature du prolétariat.

Grâce à la victoire du prolétariat en URSS, le marxisme, de doctrine montrant le chemin de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, est devenu une doctrine vérifiée par l'expérience dans l'esprit de millions d'individus, une doctrine de l'édification socialiste. Le marxisme devient, en même temps, en URSS la stratégie et la tactique du prolétariat victorieux dans un pays pour la lutte non seulement contre les vestiges des classes hostiles au sein du pays, mais aussi contre le capital international tout entier. Le marxisme, en tant que doctrine du prolétariat sur la révolution prolétarienne, se mesure, dans une situation nouvelle, à toutes les écoles théoriques du monde capitaliste, non seulement sur le terrain idéologique, mais sur la base matérielle de la lutte entre deux systèmes: le monde capitaliste et le monde socialiste. Les grandes multitudes humaines définissent leur attitude pour ou contre le marxisme sur la base de l'expérience concrète des victoires du socialisme en URSS et des défaites du capitalisme en proie à la crise générale.

L'achèvement triomphal du premier plan quinquennal, dans les conditions de la crise mondiale, est une vérification grandiose de la vitalité de la doctrine de Marx, Engels, Lénine, une vérification d'une importance historique universelle.

C’est la victoire du marxisme-léninisme, dont notre parti s’est servi comme projecteur pour éclairer sa voie. C’est une victoire contre tous ceux qui, dans les conditions de la victoire du prolétariat, voulaient réviser, à l’instar de la 2e Internationale, la doctrine marxiste-léniniste sur la dictature du prolétariat. C’est précisément sur cette question fondamentale que les opportunistes de droite et le trotskisme contre-révolutionnaire se cassaient le cou et reflétaient la pression des classes capitalistes dépérissantes à l’intérieur du pays et du capital international de l’extérieur. Les éléments de droite révisaient la position marxiste-léniniste de la question du rôle dirigeant du prolétariat à l’égard de la paysannerie, conduisant en réalité vers une capitulation devant le capitalisme. Les trotskistes vouaient le prolétariat à l’isolement envers la paysannerie. Partant du point de vue social-démocrate, ils la considéraient réactionnaire en bloc, en soulignant l'incapacité du prolétariat à entraîner la paysannerie, et échouaient aussi aux positions thermidoriennes. Les éléments de droite et les trotskistes falsifient dans une égale mesure la doctrine marxiste sur le niveau des forces productives qui seules détermineraient la possibilité de bâtir le socialisme; ces deux déviations se laissaient aller à une attitude fataliste envers les conditions «objectives» de l’édification du socialisme, et se traînaient en somme sur cette question à la remorque des leaders les plus

corrompus de la 2e Internationale. Ce n'est qu'après avoir expurgé toutes ces déviations, sous la direction du chef de notre parti et du prolétariat international, le camarade Staline, après avoir défendu la pureté de la doctrine marxiste-léniniste, que le Parti communiste de l'URSS a su renforcer la dictature du prolétariat contre les tentatives de désorganisation, entreprises par les émissaires de l'ennemi de classe, et faire progresser la cause du socialisme.

Une seconde victoire du marxisme et du léninisme d'une importance historique mondiale est la constitution de l'Internationale Communiste. Vilipendée par la 2e Internationale au cours de la guerre, conquise à force de souffrances par la classe ouvrière dans les tranchées, l'idée de solidarité internationale des ouvriers s'est régénérée dans l'Internationale Communiste, continuatrice de l'œuvre de la 1e Internationale dirigée par Marx, et qui réunissait les meilleurs éléments du mouvement ouvrier mondial. Née sous la bannière de la révolution d'Octobre triomphante, devenue une organisation internationale authentique des travailleurs de tous les continents et races, l'Internationale Communiste est réellement l'unique parti communiste international, le parti de la révolution prolétarienne mondiale, uni par la lutte internationale de la classe ouvrière pour la dictature du prolétariat. La cause pour laquelle Marx a lutté est devenue celle des partis ouvriers qui mènent derrière eux des millions d'ouvriers et de travailleurs.

L'Internationale Communiste a pris chez Marx le système centralisé de l'organisation internationale de la classe ouvrière, mais, fidèle aux directives de Marx, elle a donné à cette organisation centralisée le caractère de masse que n'eut pas et ne pouvait pas avoir la 1e Internationale.

Les paroles de Lénine, en 1913, que «l'époque historique imminente apportera un triomphe encore plus grand à la doctrine du prolétariat, le marxisme», se réalisent sous nos yeux. «La doctrine de Marx est toute-puissante, car elle est juste.» Et cette justesse de la doctrine marxiste a permis à l'Internationale Communiste dirigée par Lénine et Staline, chefs du prolétariat international, de prévoir et d'étayer scientifiquement la tendance du développement du capitalisme d'après-guerre. Existe-t-il là un seul point sur lequel les communistes n'aient eu raison ? Existe-t-il un seul point de l'analyse des événements par la 2e Internationale qui se soit confirmé ? Les communistes disaient qu'une crise générale du capitalisme ferait suite à la guerre impérialiste mondiale et que la stabilisation partielle relative du capitalisme ne serait qu'un épisode éphémère. Les communistes disaient que le monde capitaliste n'éviterait pas les crises cycliques qui prendront une forme de plus en plus aiguë, se développeront au sein de la crise générale du capitalisme. La social-démocratie parlait du «capitalisme organisé», adoptait la théorie bourgeoise des longs cycles comme «dernier mot» de la révision des théories de

Marx sur les crises. Les communistes disaient que la terrible crise agraire ruinerait la petite paysannerie. La social-démocratie opposait à cette affirmation la «stabilité» de la petite économie paysanne, les révisionnistes bâtissaient sur cette petite économie le système de la démocratie politique. Les communistes disaient que le monde capitaliste entre dans une phase d'aggravation inouïe de toutes les contradictions capitalistes intérieures et extérieures. La social-démocratie annonçait une ère de super-impérialisme «pacifique», d'impérialisme nullement intéressé à la guerre, un apaisement des contradictions de classe. Les communistes disaient que la SDN, instrument de préparation d'une nouvelle guerre impérialiste, préparait ce cataclysme sous le couvert d'une phraséologie pacifiste. La social-démocratie promettait aux masses de mettre fin à la guerre au moyen de la SDN. Les communistes disaient que le monde capitaliste marchait vers la réaction politique et le fascisme, vers les méthodes franches de dictature bourgeoise, que la politique du «moindre mal» de la social- démocratie allemande prépare l'avènement des fascistes. La social-démocratie prophétisait un siècle d'or de la démocratie après la guerre mondiale impérialiste, un siècle de pénétration graduelle du prolétariat dans tous les organes de l'Etat bourgeois et sa transformation en Etat ouvrier démocrate. Les communistes disaient que la crise actuelle, s'aggravant sur la base de la crise générale du

capitalisme et tombant de tout son poids sur les travailleurs, renforcerait inévitablement la poussée révolutionnaire dans tous les pays capitalistes, qu'elle provoquerait aux anneaux les plus faibles de la chaîne capitaliste une maturation rapide de la crise révolutionnaire. La social-démocratie palabrait sur l'effondrement automatique du capitalisme. Otto Bauer caractérisait en outre la situation actuelle de situation contre-révolutionnaire. Qui eut raison sur toutes ces questions? Les communistes. Mais l'avènement des fascistes au pouvoir en Allemagne signifie-t-il la fin de la poussée révolutionnaire, comme le proclame Otto Bauer? Quelle stupidité! Le fascisme allemand s'est hissé au pouvoir non pas au début de la stabilisation capitaliste et non pas au déclin de la vague révolutionnaire comme le fascisme italien. Il est arrivé au pouvoir au moment de la crise mondiale générale, à laquelle on ne voit pas d'issue, au moment où la poussée révolutionnaire croît dans tous les pays capitalistes et surtout en Allemagne. Le fascisme allemand ne signifie nullement la «stabilisation» du capitalisme allemand, mais, au contraire, il signifie un approfondissement et une multiplication des éléments de la crise révolutionnaire en Allemagne. Le prolétariat allemand par son nombre, son entraînement, acquis à l'école de la révolution de 1918, malgré son échec, est le meilleur prolétariat des pays capitalistes qui a créé le plus puissant parti communiste après celui de l'URSS. Celui qui voudra le briser, s'y brisera les

dents. 5 millions de voix recueillies par le Parti communiste en pleine orgie de la terreur fasciste sont la meilleure preuve de la force de résistance du prolétariat allemand. Nous ne pouvons prédire la durée exacte du règne du gouvernement fasciste en Allemagne, mais nous savons fermement que les discours hystériques des politiciens épileptiques ne peuvent combler le vide du capitalisme. Le fascisme enseigne lui aussi aux masses les règles de la guerre civile et de la révolution, de même que la guerre impérialiste de 1914-1918 leur a enseigné le maniement des armes. La terreur politique ne peut sauver les classes condamnées par l'histoire.

La social-démocratie n'est pas isolée dans l'effondrement de tous ses pronostics et prédictions. Soutien social de la bourgeoisie, la social-démocratie a le même sort que son maître. Qu'est-il advenu aujourd'hui du célèbre compte rendu fait par Hoover en 1929 où il annonçait une «prospérité éternelle» ? Qu'est-il advenu de tous les pronostics des instituts bourgeois deconjoncture? Les maîtres des sciences économiques bourgeoises, tous ces Cassels, Keynes, Schumpeter, Mitchel, restent impuissants devant l'ouragan qui déferle incapables de comprendre quoi que ce soit, d'expliquer tant soit peu les choses, de donner un conseil aux gouvernements affolés.

Nous connaissons beaucoup mieux la vitesse de l'électron, écrivait un journal influent de la bourgeoisie anglaise, que celle de la circulation

monétaire. Nous connaissons mieux la rotation du globe autour du soleil et le système solaire, que les cycles industriels. Nous pouvons prédire le mouvement des planètes lointaines invisibles et inaccessibles avec beaucoup plus de précision que la fin de la crise. (*Manchester Guardian* du 9 janvier 1931.)

Le vide béant qui apparaît sous les chocs de la crise entre la base économique et sa superstructure politique sociale, pousse les représentants des classes dirigeantes vers le lointain nébuleux de l'au-delà. On cherche à nouveau un talisman salutaire dans la théosophie, dans l'idéalisme réactionnaire, dans la superstition religieuse. Le spectre du passé qui se projette sur l'écran politique évoque les sorcières et les esprits de la religion. De nouveau le vieux Dieu prussien apparaît non seulement dans les discours délirants des représentants actuels du fascisme, mais aussi sous l'uniforme du policier prussien qui implanté la culture nationale et le mysticisme de l'esprit national. Agités comme des feuilles chassées par la brise printanière, les représentants des milieux intellectuels européens, visitant l'URSS, s'étonnent de voir la jeune génération de notre pays toute tendue vers son but. Ils se demandent plus d'une fois d'où provient cet entrain, cette sûreté dans la voie choisie. Dévoilons-leur ce secret:

Il réside dans la conception marxiste-léniniste que - nos travailleurs acquièrent dans la grande

édification socialiste du premier pays de la dictature du prolétariat. Ils sont vaillants, car ils tiennent bien haut le drapeau, le drapeau de Marx et Lénine, Ils sont sûrs d'eux, car ils ont, comme les millions de communistes de tous les pays, un dirigeant ferme, disciple de Marx et de Lénine, le camarade Staline. Ils sont pleins de volonté de lutte, car ils ont un but, un but proche: la révolution prolétarienne mondiale.